

# IL EST RESSUSCITÉ



## Tomber entre les mains du Seigneur

La Bible abonde en petites histoires pleines de précieux enseignements pour notre vie. Le récit suivant est apte à nous faire réfléchir en ce temps où un virus indomptable envahit tout l'univers habité. Il nous reporte au dixième siècle avant notre ère. Dieu est en colère contre son peuple Israël pour une raison inconnue. Avec une ironie dramatique, il veut, semble-t-il, châtier le peuple en le rendant victime d'une faute de son roi David.

Contre le gré de son chef d'armée Joab, David ordonne le recensement de toutes les tribus d'Israël de Dan à Bershéba. Au bout de « *neuf mois et vingt jours* », les ordres du roi sont accomplis: Israël compte 800 000 soldats en état de se battre, et Juda 500 000. Une puissante armée, capable de vaincre tous les ennemis d'alentour! David peut compter sur ses troupes pour une victoire certaine dans une guerre éventuelle; néanmoins, il ne s'appuie plus sur Dieu, mais sur ses propres forces humaines. Il oublie son Seigneur et lui tourne le dos.

Soudain, David se sent coupable d'avoir fait ce dénombrement: « *C'est un grand péché que j'ai commis! Maintenant, Seigneur, daigne passer sur la faute de ton serviteur, car je me suis vraiment conduit comme un insensé* », confesse le roi. Le Seigneur envoie le prophète Gad, conseiller de David, et offre au roi, de la part de Dieu, un choix étonnant entre trois châtiments possibles pour sa faute: famine, déroute à la guerre, épidémie; sept ans, trois mois, trois jours. David répond au prophète:

*« Je suis dans une grande angoisse... Eh bien! Tombons plutôt entre les mains du Seigneur, car sa compassion est grande, mais que je ne tombe pas entre les mains des hommes! »*

Dès le lendemain, le Seigneur envoie une épidémie de peste en Israël : 70 000 hommes meurent. Encore une fois, David reconnaît sa faute; de plus, la punition lui paraît injuste à l'égard du peuple:

*« C'est moi qui ai péché, c'est moi qui suis coupable; mais ceux-là, le troupeau, qu'ont-ils fait? Que ta main s'appesantisse donc sur moi! ... ».*

Le souverain pécheur devient l'intercesseur de son peuple.

L'épisode met en valeur la foi de David, qui se soumet aux décisions du Seigneur. En agissant ainsi, il remet entre les mains de Dieu les destinées de son peuple. Ce dernier n'est pas d'abord le peuple de David, malgré le recensement, mais bien le peuple de Dieu. Le sommet du récit: David construit un autel pour le Seigneur, afin d'offrir des holocaustes et des sacrifices de paix dans l'espoir que la paix revienne. Au bienfaiteur généreux qui lui offre gratuitement l'emplacement et les victimes pour les sacrifices, le roi remet toute la somme due: *« Je n'offrirai pas au Seigneur mon Dieu des holocaustes qui ne me coûteraient rien! »* Malgré les épisodes sombres et tragiques qui ont jalonné la vie de David, Dieu n'a jamais cessé d'être présent dans la vie de son serviteur (cf. 2 S 24, 1-25; 1 Ch 21, 1-27).

Un fléau s'abat sur notre monde. Contrairement au roi David, nous n'avons pas pu choisir quel type de virus mortel devait nous atteindre. Mais comme le roi, nous sommes *« dans l'angoisse »*. Le microbe se transmet à une vitesse vertigineuse. Les statistiques quotidiennes sur le nombre de personnes atteintes ou mortes nous affolent. Entre quelles mains sommes-nous tombés? Les mains des hommes ou les mains de Dieu? Ne serait-ce pas entre les deux, les mains humaines et les mains divines?

De toute évidence, nous sommes entre les mains de personnes compétentes qui s'acharnent à lutter contre l'expansion du virus mortel. Paradoxalement, les scientifiques lui ont donné un nom qui évoque la majesté: *« Corona »*. En effet, la couronne n'est-elle pas le symbole de l'honneur, de la dignité royale, de l'autorité, de la puissance, de la noblesse, de la victoire? Qui vaincra ce coronavirus? On est à l'œuvre pour trouver un vaccin. Pour quand les résultats?...

Face à la pandémie actuelle, les média sociaux, dans leur rapide efficacité, ont fait l'énumération des plus grandes épidémies connues de l'histoire humaine. Celles-ci demeurent une effroyable force meurtrière; par exemple, au 14<sup>e</sup> siècle, la peste noire a fait environ 25 millions de victimes; de 1918 à 1920, la grippe espagnole aurait tué plus de 30 millions de personnes ou plus du double encore, selon une autre évaluation. La liste est longue de toutes les calamités dévastatrices de l'humanité. Avec peu de recours sanitaires à leur portée, nos devanciers en leur temps ont manifesté beaucoup de courage, de charité et de solidarité. Nombreux sont les hommes et les femmes qui ont donné leur vie pour soigner leurs frères et leurs sœurs. La sainteté a fleuri dans ces moments difficiles.

Depuis nombre d'années, nous vivons en toute sécurité; en effet, nous avons cru que, dans notre monde d'aujourd'hui, par notre science et notre technique, nous avons mis fin ou presque aux maladies infectieuses. En tout cas, nous pensions que nous étions bien équipés pour les combattre. C'est un réveil brutal qui met le monde entier en quarantaine. Pourtant, nous avons confiance. Nous sommes *« entre les mains »* d'hommes et de femmes exemplaires. En effet, nos dirigeants sont soucieux de stopper la pandémie et prennent des mesures pour stabiliser la vie sociale, politique et économique, malgré la récession due au confinement nécessaire. Le Pape François a loué l'héroïcité de ceux qui sont à l'avant-garde:

*« C'est la force de l'Esprit capable de racheter, de valoriser et de montrer comment nos vies sont tissées et soutenues par des personnes ordinaires, souvent oubliées, qui ne font pas la une des journaux et des revues ni n'apparaissent dans les grands défilés du dernier « show » mais qui, sans aucun doute, sont en train d'écrire aujourd'hui les*

*événements décisifs de notre histoire: médecins, infirmiers et infirmières, employés de supermarché, agents d'entretien, fournisseur de soin à domicile, transporteurs, forces de l'ordre, volontaires, prêtres, religieuses et tant et tant d'autres qui ont compris que personne ne se sauve tout seul » (le 27 mars 2020).*

Voilà bien les méthodes de Dieu: il renverse les catégories humaines; il ignore les classes sociales; il élève les humbles, il comble de la force de son Esprit des petites gens pour accomplir de grandes missions en faveur de l'humanité.

David ne méprise pas « *les mains des hommes* »; mais à l'égard de ceux-ci, il demeure défiant, car il a plus d'une fois fait l'expérience de la fragilité humaine, à commencer par la sienne. En revanche, il a une confiance absolue en la fidélité et la miséricorde de son Dieu. Voilà pourquoi, il dit au prophète Gad: « *Eh bien! Tombons plutôt entre les mains du Seigneur, car sa compassion est grande...* ».

La pandémie actuelle est une forte invitation à nous abandonner entre les mains de Dieu. Dans les grandes catastrophes de l'humanité, tous les peuples ont levé les yeux vers le ciel, vers leurs divinités. Par exemple, les Grecs vénéraient Hygie comme déesse de la santé, de la propreté et de l'hygiène. Son culte devint important au moment d'une épidémie de peste qui dévasta Athènes au 5<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne.

Les Romains l'ont reconnue plus tard sous le nom de Meditrina; celle-ci soigne les gens pauvres et malades; de plus, elle procure les médicaments. Ainsi, on le voit, la dimension spirituelle fait partie de la nature de l'être humain, quelle que soit sa religion.

Par contre, le Dieu d'Israël est l'unique Seigneur. Il est le maître de l'histoire, de la création et de la vie. Il a libéré son peuple de l'esclavage de l'Égypte, et l'a accompagné jusqu'au pays qu'il lui a donné en héritage. Contrairement aux idoles sans vie, Dieu vit et agit en faveur de son peuple, qui peut lui faire confiance. Quand le peuple est confronté à des difficultés et à des problèmes insolubles, c'est un encouragement pour lui de se rappeler ce que Dieu a déjà fait en sa faveur dans le passé. Ainsi, détournant son regard des situations compliquées, le peuple s'émerveille des bienfaits de Dieu. Il évite d'être paralysé pour la crainte: la confiance permet d'agir. Il éclate en action de grâce au Seigneur: « *il est bon, éternel est son amour* » (Ps 135, 1).

Les grands personnages bibliques, Abraham par sa foi, Moïse par sa force d'intercession, David par son sens du repentir, nous indiquent le meilleur chemin pour notre vie, celui du retour, de la conversion et de l'abandon entre les mains de Dieu.

Dans le Psaume 50, que la tradition lui attribue, le roi David, après sa faute avec Bethsabée, implore le pardon de son péché:

*« Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,  
selon ta miséricorde, efface mon péché.  
Lave-moi tout entier de ma faute,  
purifie-moi de mon offense.  
Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,  
Renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.  
Seigneur, ouvre mes lèvres,  
et ma bouche annoncera ta louange ».* (vv.3-4.12.17)

Qu'il nous est difficile de demander pardon! Nous ne sommes jamais sûrs d'être écoutés, même par Dieu. Le psalmiste, lui, est convaincu que ce Dieu bon et miséricordieux, qu'il aime avec tendresse, est toujours disponible pour qu'on s'adresse à lui. Il peut donc faire marche arrière et s'approcher de son Seigneur pour lui confier sa faute. Sa prière est très personnelle et très précise; c'est une prise de conscience aigüe du remord qui le mine. Pourtant, c'est la possibilité de reconnaître sa faute, qui le délivre de sa culpabilité. Il peut donc retrouver un souffle nouveau et exprimer dans la joie son action de grâce.

Un autre psaume, le Psaume 124, chante la protection du Seigneur. C'est une prière d'action de grâce que la communauté élève vers Dieu pour le don de la libération, peut-être celle de l'exil à Babylone. Si le Seigneur ne s'était rangé du côté de son peuple, ses adversaires comparés à des monstres et aux flots des torrents gonflés à la saison des pluies l'auraient déchiré, écrasé et emporté. Le psaume se termine par une belle profession de foi entrée dans la liturgie chrétienne: « *Notre secours est le nom du Seigneur qui a fait le ciel et terre* » (v.8).

Nous ne sommes pas meilleurs que nos pères dans la foi. Notre vie individuelle ou collective est tissée d'ambition, de jalousie, de mépris, de trahison, d'infidélité, etc. Emportés par le courant de laïcité et de sécularisation, non seulement nous avons abandonné la pratique religieuse, mais, plus encore, nous avons souvent mis Dieu de côté.

Catastrophes naturelles ou écologiques, violences et guerres, déficiences physiques ou mentales, toxicodépendances et maladies incurables, auxquelles s'ajoute maintenant la dernière née appelée Covid-19, sont autant de maux qui ébranlent à répétition notre monde. Nous voilà confrontés à la question insoutenable de la souffrance et de la mort. Pourquoi ? Pourquoi? Nos cris semblent rester sans réponse. Pourtant, la Parole de Dieu, sans apporter des recettes magiques, nous propose de sortir de cette impasse, qui risque de nous rendre désabusés, sans espérance. Elle nous remet en mouvement: convertissez-vous, changez de comportement, cherchez donc comment réagir dès aujourd'hui contre le mal sous toutes ses formes, afin que demain soit fait de jours meilleurs. C'est tout un monde que nous devons réenchanter. Mais comment le faire?

En premier lieu, il nous faut redécouvrir ce que nous sommes (notre identité humaine) et ensuite nous réapproprier notre foi (notre identité chrétienne). Nous sommes des créatures humaines et des enfants de Dieu. Nous croyons « *en un seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible* ». Nous sommes poussière qui respire, parce que nous avons été créés par Dieu, homme et femme à son image, selon sa ressemblance, c'est-à-dire doués de la capacité de raisonner, de parler, de vivre en relation, d'aimer et de faire des choix (cf. Gn 1. 26-27). Gardiens de toute la création de Dieu, nous avons la mission particulière d'être féconds et de peupler la terre. Toute la création est « *la maison commune* », remise à notre disposition (cf. Gn 1, 28-31).

On a dit que l'être humain est le chef d'œuvre de la création. C'est avec raison que saint Irénée de Lyon affirme: « *La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant...* »; mais, nous ne devons pas oublier la suite de la phrase: « *et la vie de l'homme, c'est la vue de Dieu* »

(Adv. Haer. IV. 20,7). C'est seulement en levant la vue et le regard sur Dieu, c'est seulement en cherchant Dieu et en vivant en communion avec lui que nous vivons réellement. Là où Dieu disparaît, il n'a plus rien de sain. Sans Dieu, les critères humains deviennent arbitraires, la conscience est faussée ou ne parle plus. Y a-t-il un avenir pour un monde sans Dieu? Sans Dieu le monde, malgré toutes ses techniques modernes, est paralysé et s'arrête. Pourquoi notre monde est-il maintenant immobilisé ?

Nous croyons « *en un seul Seigneur, Jésus Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles* » ... « *Nous croyons en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie...* ». Nous sommes plus que des simples créatures humaines. Baptisés au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, nous sommes enfants de Dieu. Au jour de notre baptême, nous sommes devenus frères et sœurs de notre sauveur Jésus Christ. Qu'est-ce à dire? Nous formons une unité indissoluble avec le Christ; en effet un lien si fort s'est créé entre lui et nous que nous sommes associés à lui comme la tête et les membres dans un corps humain. Arrachés à la mort du péché, nous sommes destinés à vivre dans la joie des sauvés. « *Notre vie, dit le pape Benoît XVI, appartient au Christ et non plus à nous-mêmes.... Accompagnés par lui, oui, accueillis par lui dans son amour, nous sommes délivrés de la peur. Il nous entoure et nous porte partout où nous allons, lui qui est la vie même* » (le 7 avril 2007).

« *Si donc quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né* » (2 Co 5, 17). Cette transformation, c'est l'œuvre de l'Esprit Saint, l'amour personnifié de Dieu. Il est celui qui donne la vie nouvelle et la vie nouvelle retrouvée.

Que l'Esprit, qui remplit la création depuis le commencement du monde, qui a parlé par les prophètes, qui a fécondé le sein de Marie la mère de Jésus, qui est descendu sur Jésus au jour de son baptême dans le Jourdain, qui a libéré les Apôtres de la peur et en a fait les témoins du Ressuscité, qui est l'âme de l'Église et la sanctifie, qui fait de nous la demeure de la Trinité Sainte, envoie sur notre monde une Nouvelle Pentecôte et renouvelle la face de la terre!

De fait, beaucoup estime que la crise universelle engendré par l'implacable coronavirus va changer complètement le monde: une vie nouvelle va naître ; une nouvelle manière d'envisager les problèmes sociaux, économiques et politiques va surgir. Peut-être! Espérons-le. Mais est-ce que « *le monde ancien* » s'en est vraiment allé?

Certes, un monde nouveau s'élèvera ; mais il présuppose en premier lieu un changement difficile, celui des cœurs et des esprits. C'est du cœur humain que viennent les sources de la vie (cf. Pr 4, 23).

Au début de la Sainte Quarantaine, c'est-à-dire le Carême, l'Église nous a répété les toutes premières paroles de la prédication de Jésus de Nazareth: « *Les temps sont accomplis: le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile* » (Mc 1, 15). Jésus annonce la Bonne Nouvelle de Dieu son Père. Il nous invite à nous mettre en route

et à faire confiance à Dieu, qui est proche. Il propose une nouvelle manière de vivre les uns avec les autres, comme des frères et sœurs.

Nous avons bâti une société qui a mis de côté la dimension spirituelle de l'être humain. En conséquence, nous avons négligé, renié, voire méprisé les valeurs fondamentales de la vie humaine: sens et respect de la vie, recherche du bien commun, souci de la justice et du partage, sauvegarde de la paix et de l'harmonie, etc. Puisse notre monde, grâce à un meilleur équilibre entre le Nord et le Sud et au respect des droits des humains redécouvrir une meilleure santé sociale, économique, politique et avant tout spirituelle! « *Car il (Dieu) dit dans l'Écriture: Au moment favorable je t'ai exaucé, au jour du salut je t'ai secouru. Le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut* » (2 Co 6, 1-2). Il nous reste à entrer aujourd'hui dans cette orientation de réconciliation en reconnaissant que le Dieu d'amour nous invite à vivre en communion avec lui, ainsi qu'avec nos frères et sœurs.

Nous avons aujourd'hui entre nos mains toutes sortes de techniques et de moyens pour faire des sondages, des pronostics et des projections sur l'avenir. « *Quand vient le soir, vous dites: Voici le beau temps, car le ciel est rouge. Et le matin, vous dites: Aujourd'hui, il fera mauvais, car le ciel est d'un rouge menaçant. Ainsi l'aspect du ciel vous pouvez en juger; mais les signes des temps, vous n'en êtes pas capables* », dit Jésus à ses détracteurs.

Les signes du temps sont là! C'est maintenant que, par un seul et même signe, Dieu parle « *in toto orbe terrarum* » selon la belle expression latine, c'est-à-dire dans l'univers entier! Il nous confine dans nos maisons, notre appartement ou notre cellule, comme des moines, pour nous sortir du monde et nous donner le temps de nous recueillir dans le silence, de réfléchir, faire une révision de vie, de prier... Aucun autre signe ne nous sera donné!

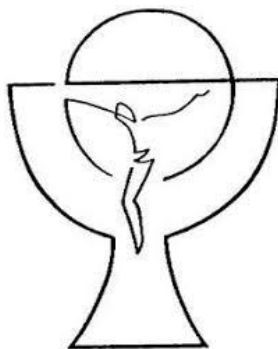
Notre Dieu se manifeste dans les événements, mais il demeure toujours discret, car il respecte notre liberté. Il descendit dans le cours de l'histoire. Il s'est fait homme dans le sein de la Vierge Marie; il est mort et ressuscité; il est monté au ciel. Pour beaucoup, rien n'est paru changé dans notre monde, sauf pour ceux qui l'ont accueilli dans la foi. Ils sont devenus enfants de Dieu (cf. Jn 1, 12).

« *Au Seigneur le monde et sa richesse, la terre et tous ses habitants* » (Ps 2 3, 1). Le psalmiste admire son Dieu: il est si grand que rien ne peut le contenir. Personne ne peut tenir devant Dieu, créateur de l'univers, souverain du monde! Lui donner toute la place, c'est mettre nos actes en accord avec sa Parole. « *Eh bien ! Tombons plutôt entre les mains du Seigneur, car sa compassion est grande !* »

Dieu notre Père et Créateur a transformé tous nos pays en pays de solitude. Il nous a fait entrer dans une quarantaine prolongée. Comme Jésus, laissons-nous guider au désert par l'Esprit! Celui-ci nous libérera de toutes nos solitudes et servitudes; il nous tournera vers le Père et nous fera vivre au diapason de la vie nouvelle du Christ sorti du tombeau au matin de Pâques.

Sous l'abri de ta miséricorde,  
nous nous réfugions, Sainte Mère de Dieu.  
Ne méprise pas nos prières  
quand nous sommes dans l'épreuve,  
mais de tous les dangers  
délivre-nous toujours,  
Vierge glorieuse, Vierge bienheureuse.

Joyeuses Pâques!



+ **Emilius Goulet, PSS**  
Archevêque émérite  
de Saint-Boniface

Montréal  
Avril 2020